

RESILIENCE ET PREVENTION : DES RAPPORTS AMBIVALENTS MAIS PROMETTEURS

Frédéric Jésus *

Dix ans après sa progressive introduction, en France, dans le corpus de références d'un certain nombre de chercheurs et de professionnels, le concept de "résilience" apparaît entaché, à travers les descriptions et les applications qui en sont faites, de trois sources d'ambivalence. Caractérisant simultanément les composantes descriptives, explicatives et opérationnelles du concept, cette ambivalence témoigne certes de la richesse et de la complexité de celui-ci. Mais son repérage et son analyse peuvent aussi aider à identifier les conditions théoriques, éthiques et pratiques à réunir pour rendre acceptables et pertinentes des politiques publiques de prévention des risques psychosociaux qui se donneraient pour objectif de rendre plus "résilients" les personnes (et notamment les enfants) et les groupes (et notamment les familles) qui y sont exposés.

Le rôle ambivalent de l'environnement dans les modèles descriptifs de la résilience

Qu'elles soient structurelles ou réactionnelles, les capacités de résilience d'un enfant semblent trouver dans son entourage et son environnement les occasions de se manifester ou de se construire (à travers la confrontation à des situations défavorables ou à des événements déstabilisants) en même temps qu'une bonne part de leurs ingrédients et de leurs supports relationnels. Harcelé dans son école par un enseignant ou un condisciple sadiques, un enfant y bénéficiera peut-être aussi de la confiance et de l'estime que lui manifestent sans relâche un autre enseignant, un autre élève ou la concierge, et qui le muniront d'un précieux et durable capital pour son intégration et sa réussite scolaires.

Ce qui s'observe cependant pour un enfant et dans un contexte donnés n'est pas retrouvé pour un autre enfant ou dans un autre contexte. De même, selon sa nature, son degré, ses conditions de manifestation et l'enfant concerné, un facteur environnemental de protection peut s'avérer constituer un facteur de risque, et inversement, l'un et l'autre représentant parfois les deux pôles, positif et négatif, d'un même phénomène¹.

Le rôle ambivalent des facteurs de risque dans les modèles explicatifs

Une lecture superficielle, ou tendancieuse, des multiples hypothèses que suscite l'observation des phénomènes de résilience peut nourrir des modèles explicatifs qu'il convient de considérer avec prudence avant de s'engager sur les pistes auxquels ils pourraient conduire dans le champ de la prévention psychosociale précoce.

* Médecin, pédopsychiatre - Chargé de mission "Enfance – familles" à la Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé (DASES) de Paris - Coordinateur du Réseau d'informations sur le développement social (RIDS) à l'Observatoire national de l'action sociale décentralisée (ODAS)

¹ PALACIO-QUINTIN E., "Facteurs de risque et facteurs de protection pour le bien-être de l'enfant" in Marceline Gabel, Frédéric Jésus, Michel Manciaux, *Bientraitances – Mieux traiter familles et professionnels*, Fleurus, Paris, 2000, pp. 173-192.

Les analogies avec les modèles biomédicaux de l'immunisation et de la vaccination peuvent en effet séduire. Selon ceux-ci, la rencontre d'un organisme suffisamment sain avec un agent (ou un fragment d'agent) porteur d'un risque d'infection — antigène — éveille et stimule son système immunitaire. L'organisme secrète alors des facteurs de protection — anticorps — qui pourront le protéger durablement des conséquences néfastes de nouvelles rencontres avec ce même antigène, dont le rôle ambivalent peut ainsi être utilement mis à profit dans les techniques et les stratégies vaccinales. Il est par ailleurs démontré que le bébé est protégé, dans les premiers temps de sa vie, par les anticorps forgés par sa mère et qui circulent encore dans son organisme, jusqu'à ce que l'exposition aux antigènes présents dans son environnement l'amène à fabriquer les siens propres. De même, pour certains auteurs, "c'est très précocement dans la relation entre la mère et son bébé qu'il conviendrait de détecter la formation originaire [de la résilience] (...) peu à peu prise en relais, dans la genèse évolutive mentale de l'enfant vers l'autonomisation, [par] la fonction dite auto-préservatrice"².

Ces analogies rencontrent assez vite leurs limites. Dans les situations de risques psychosociaux, par exemple, le facteur menaçant initial peut être d'une nature ou d'une virulence sans commune mesure avec celles des facteurs de risque ultérieurement rencontrés. Surtout, à trop pousser les analogies, on pourrait aboutir à des préconisations sociales et éducatives d'un autre âge, par exemple : concentrer sur les seules mères les fonctions et les responsabilités de protection des bébés, promouvoir ou tout du moins tolérer l'exposition systématique des enfants aux stress dans le but de développer leurs capacités de résistance, de leur "forger le caractère", etc.

Le rôle ambivalent du concept de résilience dans les modèles opérationnels

Malgré l'abondance des travaux récents portant sur les capacités de résilience, et notamment sur celles que peuvent manifester les enfants, on ne peut que constater tant l'insuffisance actuelle des études permettant d'en repérer les critères d'apparition et de manifestation que celle des hypothèses permettant d'en comprendre tous les mécanismes.

C'est pourquoi plusieurs auteurs³ ont à juste titre mis en garde les responsables politiques, administratifs et professionnels contre la tentation qu'ils pourraient avoir de se saisir du concept de résilience et de ses applications intempestives pour revoir à la baisse les objectifs et les moyens assignés aux dispositifs d'aide, d'action et de protection sociales. Une valorisation excessive et mal comprise de la résilience des enfants, des jeunes, des familles, des groupes et des institutions exposés à des situations difficiles risque en effet de donner à penser que des capacités à se montrer résilients sont désormais attendues d'eux, alors qu'il s'agit bien au contraire, et plus que jamais, d'en favoriser activement la construction, l'émergence et la mobilisation.

Il convient donc d'être particulièrement vigilant à l'égard de toute régression qualitative et quantitative des programmes de protection sociale qui, partant d'appuis théoriques ainsi biaisés et pervers, conduirait à se désintéresser — après les avoir discriminés — des enfants et des familles supposés résilients au motif qu'ils "s'en sortent tous seuls" ou tout du moins sans le soutien des services publics, mais aussi des supposés non

² KREISLER L., "Résilience" in Didier Houzel, Michèle Emmanuelli, Françoise Moggio, *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*, PUF, Paris, 2000, pp.644-645.

³ Et notamment, en France, Stanislaw Tomkiewicz et Michel Manciaux.

résilients au motif qu'il n'y a plus grand chose à faire pour eux ou avec eux et que cela coûte trop cher à la collectivité de s'acharner à prouver le contraire.

Les préoccupations ici exprimées à propos des programmes de protection valent tout autant pour des programmes de prévention qui commettraient l'erreur fondamentale de considérer que le renforcement des capacités de résilience en est un moyen-clef, alors qu'il ne peut en être que l'un des objectifs opérationnels.

Mobiliser la résilience des individus et des groupes dans une perspective de prévention

Parce qu'ils sont l'expression d'une volonté politique déployée à plus ou moins large échelle et qu'ils engagent le présent et l'avenir de leurs destinataires, les projets, programmes et actions de prévention doivent bénéficier d'une définition précise et d'une annonce explicite de leurs finalités, de leurs objectifs, de leurs méthodes et de leurs outils. L'ambivalence s'avèrerait ici, et notamment dans le champ psychosocial, aussi mauvaise conseillère que mauvaise ouvrière.

Il n'y a en d'autres termes de programme de prévention acceptable, évaluable et, en définitive, potentiellement efficace que celui dont les concepteurs et les acteurs peuvent dire à chaque instant :

- à quel problème, désigné comme tel, il répond ;
- à quelles populations il est proposé.

On parlera alors de prévention primaire pour désigner la volonté de réduire l'apparition de ce problème au sein de l'ensemble de la population concernée ; de prévention secondaire quand il s'agit de réduire la durée d'expression ou l'aggravation du problème au sein de la population exposée ; de prévention tertiaire pour ce qui concerne la réduction des conséquences du problème au sein de la population atteinte.

Qu'on les considère dans les dimensions individuelles ou collectives de leurs déclinaisons, chacun de ces trois niveaux peut utilement et éthiquement recourir — sans s'y cantonner pour autant — à des étapes intermédiaires, mais aux effets durables, consistant à identifier, conforter et mobiliser les compétences et les ressources propres des personnes et des groupes ainsi que celles de leurs entourages. Ceci étant, il apparaît à l'expérience que susciter le respect, l'estime et la confiance de chacun envers soi-même et envers autrui passe par l'adoption d'attitudes et de postures qui sont loin d'être spontanément à l'œuvre dans les groupes sociaux, ni chez les décideurs et les acteurs professionnels de l'action publique. Chez ces derniers toutefois, elles pourraient se construire, au moyen de formations initiales et continues, et se traduire par des aptitudes à solliciter et activer les capacités de résilience des personnes et des groupes auxquels ils s'adressent au titre de leurs missions de prévention.

Ces capacités de résilience étant inégalement présentes et mobilisables d'un individu ou d'un groupe à l'autre, il conviendra encore, notamment au niveau de la prévention primaire, de déployer des moyens adaptés aux différentes situations rencontrées. Savoir mieux "débusquer" la résilience de l'autre quand et là où elle sommeille et, à défaut, pallier transitoirement à sa faiblesse passe alors par la volonté de promouvoir, sans naïveté mais à rebours de tout fatalisme, des incitations concrètes à se projeter positivement avec lui et avec ses proches vers un avenir ouvert et sécurisant.

On est loin ici du modèle de la vaccination, prototype de la prévention primaire administrée (et néanmoins indispensable) ; de celui de l'hygiène mentale ou sociale, prototype de la prévention secondaire ciblée sur des populations "à risque" (qui nécessitent souvent, cependant, des prestations et des services spécifiques) ; ou de celui de la réadaptation au milieu, prototype de la prévention tertiaire (dont le bilan devrait permettre dans tous les cas de poser aussi la question de l'adaptation du milieu). On se rapproche plutôt, en réalité et en pratique, d'une logique de développement social, l'une de celles par lesquelles on peut espérer aujourd'hui que la société dans son ensemble, et en chacune de ses composantes, sache faire la preuve de sa résilience à l'égard des épreuves qui la soumettent à la tentation de régressions sécuritaires et autoritaires de tous ordres.

FRÉDÉRIC JÉSU

ARTICLE

2002 - Résilience et prévention - Des rapports ambivalents mais prometteurs

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : <https://www.frederic-jesu.net>

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0434-1